



**La Fraternité de Thiais
au monastère de Saint-Doulchard
sur les pas de Sainte Jeanne de France en juin 2026**



En 2026, la Fraternité de Thiais a fait sa retraite annuelle au monastère de l'Annonciade de Saint Doulchard, dans le Berry, du 18 au 21 juin. Nous étions six : Annick et Éric, Jacqueline, Hélène, Christine et Frédéric. Deux sœurs Annonciades Apostoliques nous accompagnaient : sœur Célestine et sœur Thérèse.

Les sœurs Apostoliques ont été fondées au 18e siècle en Belgique par l'abbé de Clerck. Elles sont environ 250 religieuses dans le monde, principalement en Belgique, à Heverlee, et en Afrique, au Congo, Cameroun, Burundi et Rwanda. Elles s'investissent dans l'enseignement et la santé.

Sœur Thérèse est enseignante en République démocratique du Congo. Après une année de formation à Paris, elle retourne dans son pays avec une nouvelle mission, puisqu'elle deviendra maîtresse des novices. Il y a 82 sœurs au Congo. Sœur Célestine, qui partageait cette formation avec sœur Thérèse, est infirmière de profession. Elle retourne au Burundi. Elle sera également maîtresse des novices pour la 9e année consécutive. Au Burundi, il y a 75 sœurs.

Les sœurs apostoliques étaient logées à l'hôtellerie, mais prenaient les repas en communauté. Au monastère de Saint Doulchard, il y a six sœurs.



La Fraternité, les deux sœurs Annonciades Apostoliques et la communauté de Saint Doulchard

Les horaires sont les suivants :

- **Petit-déjeuner** : à partir de 6h30 (semaine) - 7h00 (dimanche)
- **Matines** (Office des lectures) : 6h45 (semaine) - 8h30 (dimanche)
- **Laudes** : 8h30 (semaine) - 9h00 (dimanche)
- **Messe** : 9h00 (semaine) - 18h00 (dimanche)
- **Déjeuner** : 12h30
- **Office du milieu du jour** : 14h30 (semaine) - 14h30 (dimanche)
- **Vêpres** : 18h00 (semaine) - 17h30 (dimanche)
- **Dîner** : 19h30
- **Complies** : 21h00 (semaine) - 20h15 (dimanche)



Le monastère de Saint Doulchard

Jeudi 18 juin

Jacqueline, Hélène, Annick et Éric sont venues en voiture. Thérèse, Célestine, Christine et Frédéric, en train. Sœur Mariam-Emmanuel, la sœur hôtelière, est venue nous chercher à la gare en début d'après-midi. Avant même de poser les bagages dans le coffre de la voiture, elle avait déjà prévu le programme :

- Je vous propose de commencer maintenant, sans plus tarder, par la visite de la chapelle Sainte Jeanne qui se trouve dans la caserne de Bourges. Le Père Champion nous attend pour nous ouvrir les portes. Après, il ne sera plus disponible.

Le père Pascal Champion est un enfant du Berry. Il est aumônier des écoles militaires de Bourges depuis trois ans. Il aime sa région et Sainte Jeanne. Depuis son arrivée, la chapelle s'est embellie : le chœur respandit et les poutres ont été repeintes aux couleurs de l'Annonciade, rouge et gris.



Chapelle Sainte Jeanne de France à Bourges commencée en 1503 et terminée le 21 novembre 1504. Au-dessus de la porte sont gravées les initiales des 10 vertus.



Le chœur



La charpente aux couleurs de l'Annonciade



Le gisant de Sainte Jeanne

Nous avons pris le temps de voir et revoir ce lieu où Jeanne fonda le premier monastère de l'ordre. Nous avons prié devant le gisant de Jeanne. Son corps incorrompu a été détruit lors des guerres de religion. Ce gisant que nous voyons aujourd'hui est le 2e. Nous avons dit un dizain pour les vocations de l'Ordre. Nous avons pu accéder à la tribune où se trouvait le chœur des Annonciades au temps de Jeanne. L'emplacement de cette tribune est visible depuis la chapelle, mais elle est murée. Nous en apercevons le contour. Nous pouvons y accéder grâce à un escalier étroit que l'on prend par l'extérieur. A l'étage, nous arrivons dans une grande pièce basse de plafond. Nous retrouvons notre mur. Nous nous plaçons à l'emplacement où devait se trouver les stalles des sœurs. Nous prions et chantons Jeanne. Soeur Célestine et sœur Thérèse chantent de bon cœur. Puis sœur Mariam-Emmanuel nous entraîne dans les locaux militaires désaffectés



La chapelle. En haut, se trouvait la tribune du chœur des Annonciades. On célébrait la messe en bas dans le chœur liturgique.



Dans cette salle, située au 1er étage, au fond, se trouvait le chœur des Annonciades qui s'ouvrait en tribune sur l'église.



Emplacement présumée des stalles des Annonciades de la tribune. Ici avec sœur Mariam-Emmanuel, sœur célestine, Christine et sœur Thérèse.



Porte murée à la mort de Jeanne entre le Palais ducal et le monastère.



Madame Fontaine devant la porte murée, avec sœur Mariam-Emmanuel, sœur Thérèse, Christine et sœur Célestine.



La maison du général Fontaine et de madame.



Le parc de la maison. La porte murée se trouve au fond du parc à droite.

Sœur Thérèse vient pour la première fois ici. Elle est touchée par tous ces espaces inoccupés, berceau de l'Annonciade. Son émotion est palpable : « Il faut prier pour que les Annonciades Apostoliques s'établissent ici. Nous avons beaucoup de novices. Il faudra bien les envoyer quelque part, dit-elle. » Peut-être l'évêque achètera-t-il un jour cet endroit si précieux pour la famille Annonciade ?

Le père Champion téléphone à l'épouse du général Laurent Fontaine, commandant de l'École du train et de logistique opérationnelle de Bourges. Le couple habite en ces lieux encore pour un an. Le grand et agréable jardin de leur maison voisine avec l'évêché de Bourges et la maison du Préfet, là où se trouvait le Palais ducal de Jeanne, duchesse du Berry, dont il ne subsiste aujourd'hui qu'une tour. Une porte, clôturée à la mort de Jeanne en 1515, permettait le passage entre le Palais et le monastère. C'est toujours émouvant de revoir ces lieux qui étaient familiers à Jeanne. « Nous avons beaucoup de chance d'habiter ici, dit madame Fontaine. Mon mari, prie tous les jours un quart d'heure dans la chapelle avant de partir travailler. » Merci à madame Fontaine pour son accueil souriant et généreux. Elle nous a ouverts les portes de sa maison pour une petite visite et pour profiter des commodités.



- Venez, je vous emmène voir la cathédrale Saint-Etienne, dit sœur Mariam-Emmanuel. La voiture est garée dans la cour du général. Nous allons à pied à la cathédrale toute proche. Nous entrons. Nous en faisons le tour, nous arrêtant devant les grilles de la chapelle Sainte Jeanne. En sortant, nous marchons dans le Jardin de l'Archevêché situé au pied de la Cathédrale. C'est un élégant jardin à la française dessiné au 18^e par un élève de Le Nôtre. Nous prenons des photos. Sœur Thérèse et sœur Célestine nous entraînent dans un chant de louange : "Comment ne pas te louer..."

Nous arrivons au monastère de Saint Doulchard vers 17h15, heureux de nous rafraîchir et de retrouver Annick, Éric, Jacqueline et Hélène. Nous avons le temps de nous installer dans nos chambres avant les vêpres à 18h00. Le dîner, à 19h30, est pris dans un climat très fraternel. Après les complies à 21h00, nous regagnons nos chambres pour une bonne nuit de sommeil, malgré la canicule.

Vendredi 19 juin



La Fraternité en salle à manger.



La chapelle.



Une bonne lectio divina dehors, à l'ombre.

6h45, matines (offices des lectures) suivi de 30 minutes de silence pour celles et ceux qui le souhaitent. Puis, une heure plus tard, petit-déjeuner, café, thé, brioche, pain, beurre, confiture de framboise ou d'abricot. Mais rien ne vaut l'amitié entre nous.

8h30 : laudes et messe.

10h00 : Nous nous retrouvons pour une lectio divina sur l'évangile du jour. Nous nous installons dehors, à l'ombre. Les températures sont encore supportables. Nous sommes bien ensemble. Nous passons un très bon moment fraternel avec la Parole de Dieu.

11h45 : Office du milieu du jour. Horaire décalée en raison de notre pèlerinage prévu l'après-midi.

12h30 : repas.

14h15 : départ à 2 voitures pour Lignières qui se trouve à une quarantaine de kilomètres de Saint Doulchard. Soeur Marie de la Miséricorde nous accompagne. Nous sommes attendus vers 15h00 par le prêtre de la paroisse et 3 bénévoles.

Le prêtre nous accueille en soutane blanche, « *Le blanc réfléchit la chaleur* », nous dit-il. Il se présente : « *Je suis le père Auguste Bandeira, diocésain originaire du Bénin. Je viens d'arriver dans cette paroisse. Je vis avec deux autres prêtres du Bénin en petite fraternité.* »



L'église de Lignières.



Le père Auguste avec sœur Marie de la Miséricorde.



L'accueil par le père Auguste et 3 bénévoles.

Nous passons du temps dans l'église, dans le chœur, et la petite chapelle où Jeanne priait près du chauffoir. Un franciscain en bure se joint à nous. Il est polonais et fait le chemin de Compostelle. Sœur



Nous nous mettons tous en prière devant le tableau de la canonisation et l'oratoire de Jeanne.



L'oratoire de Sainte Jeanne.

Marie de la Miséricorde propose un temps de prière. Nous nous plaçons dans le chœur face à la chapelle de Jeanne. Elle distribue des feuilles avec des intentions que nous lisons à tour de rôle, ponctuées par un refrain :

« Seigneur, tu as inspiré Sainte Jeanne dans cet oratoire à fonder l'Ordre de la Vierge Marie ; nous te rendons grâce pour ce charisme évangélique et marial confié à l'Eglise.

Refrain : Magnifique est le Seigneur, tout mon cœur pour chanter Dieu.

Seigneur, Sainte Jeanne a vécu dans une profonde intimité avec Jésus et Marie, et tout particulièrement dans cet oratoire ; apprends-nous à vivre dans cette même communion d'amour.

Seigneur, tu as inspiré Sainte Jeanne à imiter les vertus de la Vierge Marie pour plaire à Dieu ; gardons-nous vigilants à exercer ces mêmes vertus sous la conduite de l'Esprit-Saint.

Seigneur, tu as soutenu Sainte Jeanne dans la patience et l'a maintenue dans la paix au milieu des difficultés ; accorde à notre monde la paix et la concorde des cœurs.

Seigneur, tu as fait resplendir en Sainte Jeanne ton ardente charité ; apprends-nous à faire de nos communautés, de nos familles des lieux rayonnants d'amour et de joie.

Seigneur, nous te confions aujourd'hui toutes lesannonciades du monde entier présentes et avenir. Et par l'intercession de notre Mère Sainte Jeanne, garde les fidèles à leur Règle n'ayant qu'un seul désir celui de plaire à Dieu et à la Vierge Marie.

Seigneur, nous te confions aussi nos Fraternités Annonciades, nos amis qui cherchant à vivre de ce même charisme et qui sont à nos côtés. Donne-leur de rayonner et de faire connaître à l'extérieur cette belle spiritualité de Sainte Jeanne. »



La bannière de Jeanne de France.

Nous prions pour les vocations. Chacun donne des intentions.

Puis sœur Thérèse lit cette prière :

« Ô Sainte Jeanne de France,

Toi qui as connu la souffrance dès ton enfance, toi qui as porté les blessures du rejet, de l'incompréhension, de la maladie et de la solitude, toi qui as traversé les épreuves sans perdre confiance en Dieu, viens aujourd'hui au secours de tous ceux qui souffrent dans leur cœur.

Regarde nos blessures visibles et cachées, nos peines, nos déceptions, nos abandons et toutes les douleurs que nous portons dans le silence.

Toi qui as transformé tes blessures en chemin de sainteté, apprends-nous à accueillir notre histoire avec foi et espérance. Aide-nous à déposer nos souffrances entre les mains du Seigneur.

Obtiens-nous la grâce du pardon, la force de nous relever après chaque chute, le courage de traverser nos épreuves et la paix profonde que Dieu seul peut donner.

Quand le découragement nous envahit, rappelle-nous que nous sommes infiniment aimés de Dieu. Quand nos blessures semblent trop lourdes à porter, aide-nous à trouver refuge dans le Cœur de Jésus et sous la protection maternelle de Marie.

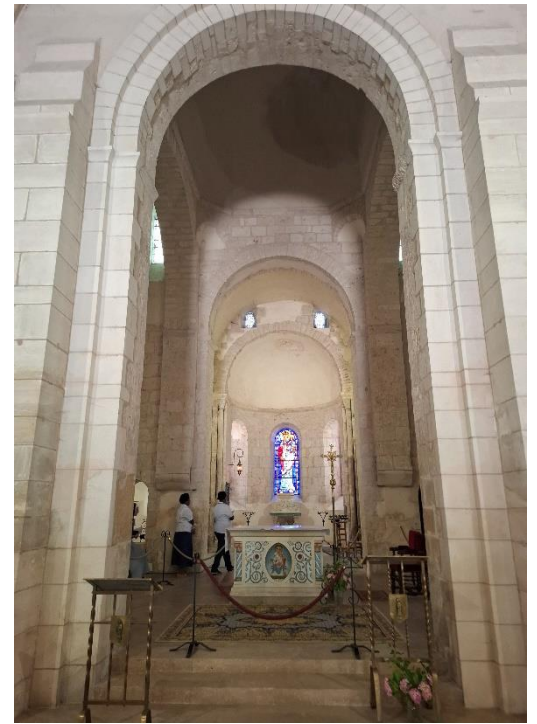
Par ton intercession, que les cœurs blessés retrouvent la paix, que les personnes découragées retrouvent l'espérance, que les communautés grandissent dans l'amour et la compréhension, et que chacun découvre sa dignité d'enfant bien-aimé de Dieu.

Ô Sainte Jeanne de France, accompagne-nous sur le chemin de la guérison intérieure. Conduis-nous vers Jésus-Christ afin que nos blessures deviennent des sources de grâce, de compassion et d'amour pour nos frères et sœurs.

Sainte Jeanne de France, priez pour nous. Amen. »



En silence face au chœur. La chapelle de Sainte Jeanne est dans le chœur à gauche.



Le chœur

Sœur Marie de la Miséricorde nous propose un temps de silence. Nous nous asseyons dans la nef une dizaine de minutes pour prier. Puis nous sortons de l'église par la sacristie pour voir le château de Lignières. Ce n'est pas le château de Jeanne mais il était à cet emplacement. Nous l'apercevons derrière les grilles cadenassées. Il est à l'abandon et a besoin d'une restauration. Il appartient à Monseigneur le Prince de Bourbon-Parme.

Sur une feuille que nous donne sœur Marie de la Miséricorde, nous lisons l'histoire de Lignières :

Église Notre Dame de Lignières Paroisse Sainte Jeanne de France

« Jeanne est venue bien souvent se recueillir dans cette chapelle seigneuriale proche du château où elle résidait. Prenons conscience que cette terre fut foulée par Sainte Jeanne !

A la demande de François de Beaujeu, seigneur de Lignières, l'Eglise fut érigée par le pape en collégiale avec un chapitre de chanoines. Jeanne eut donc la possibilité de participer à la prière liturgique de l'office et d'assister à des Eucharisties.

On accède à cette église par un pont, ce qui s'explique puisque cette église était la chapelle du château.

L'église romane est du XIIe siècle ; et fut remaniée au XVIIe et agrandie au XIXe. La partie centrale est du XIIe. Elle est composée :

- D'une porte sans tympan surmontée d'une archivolte (ensemble d'ornements encadrant un portail) composée de damiers.
- Des chapiteaux décorés de feuillages perlés, de monstres dévorant la tête d'un damné et des oiseaux...

- Au-dessus, une Vierge à l'Enfant est posée sur les fortifications de la ville avec une inscription : « *Ils nous établissent gardiens de leur ville* » 1450-1867 (deux dates auxquelles l'église fut consacrée).

De part et d'autre de la façade, deux bas-côtés ont été ajoutés au cours du XIXe. L'entrée se situe au niveau du bas-côté gauche.



Vue de l'église vers la sortie.



Vue latérale de l'église.



Peut-être Jeanne priait-elle comme cela ?

L'intérieur

L'abside est voûtée et possède une Vierge allaitante en bois polychrome.

De chaque côté du chœur, il y a des étroits passages latéraux que l'on appelle les « passages berrichons ».

A gauche du chœur, se trouve l'oratoire de Sainte Jeanne. La cheminée que l'on voit dans ce petit oratoire a sans doute été creusée pour elle afin qu'elle ne prenne pas froid pendant ses longs moments de prière.

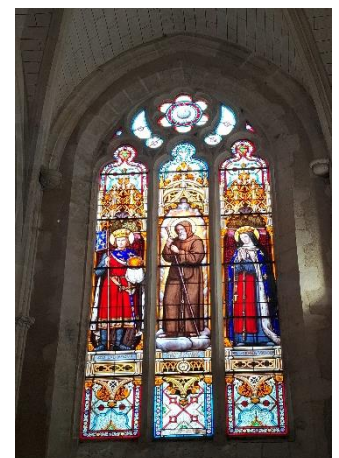
Elle priait souvent Marie lui demandant tout particulièrement « *qu'il lui plût de lui enseigner en quoi elle pourrait lui faire grand service et plaisir* ». Un seul désir l'habitait : savoir comment leur faire plaisir. Et là, en ce lieu, à l'âge de 5 ans (7 ans d'après les *Statuta Maria*), elle eut le sentiment que la Vierge lui dit en son cœur : « *Avant ta mort, tu fonderas une religion en mon honneur. Et ce faisant, tu me feras un grand plaisir et tu me rendras service* ». La statue représente Jeanne en habit d'annonciade, et son visage est inspiré du masque mortuaire conservé au musée de Bourges.

A droite, la chapelle consacrée à Saint François de Paule, que Louis XII a fait revenir d'Italie. Le retable de style baroque est composé de :

- Un tableau représentant mademoiselle de Brichanteau présentée par St François de Paule à la Vierge et Jésus.
- Au-dessus deux anges se tenant sur un décor.
- Deux statues représentant la Vierge des Douleurs et l'apôtre Saint Jean.

A gauche se trouve un tableau en plâtre représentant la descente de la croix. La chapelle comporte également diverses statues de saints : Face au retable de gauche à droite St Fiacre, St Roch, Ste Anne, St François de Paule, St Augustin et St Dominique.

Les vitraux de l'Eglise ont été réalisés au XIXe, sur la gauche nous pouvons voir un vitrail sur la vie de Sainte Jeanne.



On reconnaît Sainte Jeanne sur la droite.

La Bannière

Cette bannière a été offerte par Mademoiselle de Sabran Pontevès au monastère de Thiais en 1950, après la canonisation de Sainte Jeanne de France. Elle était une grande amie de la Marquise des Roys. Elle avait donné aussi le Christ en ivoire entouré d'une protection en fer forgé qui se trouve au noviciat à Thiais.

Dans les années 70, le Père Caillaud, curé de Lignières, a commencé à organiser des pèlerinages en l'honneur de Sainte Jeanne où s'y rendait le groupe des *Marie Jeanne*. De nombreux handicapés y étaient invités, comme l'aurait souhaité notre Mère Sainte Jeanne. Et Mère Marie de Saint François a offert cette bannière à la paroisse de Lignières où elle pourrait être sortie chaque année au moment du pèlerinage.



C'est par une porte du transept droit que Jeanne allait de l'église au château.



Peut-être était-ce cette porte ?



Le chevet de l'église de Lignières.

Le château

Le château n'était pas celui que l'on voit actuellement. Autrefois une immense forteresse se dressait à la même place. Elle se composait d'une enceinte entourée de profonds fossés avec un pont-levis. Puis il fallait franchir un autre fossé avec pont-levis qui menait dans la cour du château constitué d'un grand corps de logis avec plusieurs tourelles.



Le château féodal et l'église de Lignières.

Le château féodal a été détruit pendant le règne de Louis XIV. Ses matériaux ont servi à la construction de l'actuel édifice du XVIIe, sous la direction de l'architecte François Le Vau qui construisit aussi l'Hôtel de Ville actuel de Bourges et plusieurs parties du Louvre.

Regardons la succession des propriétaires du château

- Les seigneurs de Lignières avec la famille des Beaujeu au XVe.
- La Rochefoucauld, Barbezieux et Brichanteau qui le vendit à :
- Jérôme de Nouveau, conseiller secrétaire du Roi Louis XIV qui fit bâtir le château actuel de type classique. A sa mort, le château fut vendu à :
- Anne de Gonzague de Clèves, princesse palatine puis reine de Pologne.
- Colbert, propriétaire du palais Jacques Cœur à Bourges et du château de Chateauneuf.
- Famille de Bourbon depuis 1796
- Famille de Bourbon-Parme famille de l'impératrice Zita d'Autriche et de son mari Charles ; le père de Jean-Paul II admirait beaucoup Charles d'Autriche et appela donc son fils Karol en sa mémoire.



Le château actuel.



Après une bonne visite, on boit ! Il fait 37°



Jacqueline sirote son jus de fruit.



Éric. Mes respects mon colonel !



Le sourire très frais d'Annick

Retour au monastère vers 17h00. Vêpres à 18h00. Repas à 19h30. Puis 20h20, rencontre avec la communauté. Nous nous asseyons dehors autour de la statue de Marie pour des partages agréables, en toute simplicité, mais toujours trop court bien sûr. 21h00 : Complies.



Samedi 20 juin

La messe est à 11h00. Dix-huit jeunes vont faire leur première communion. La célébration a lieu au



La messe sous le chapiteau



Mgr Bataille avec sœur Thérèse



monastère, dans le parc, sous des tentes, à l'ombre des arbres. 250 personnes sont attendues, principalement des familles et leurs amis. La mairie a fourni les chaises et de nombreux bénévoles dévoués ont préparé les lieux. Il y a des fleurs, une bonne équipe liturgique, les chants sont beaux.



Vitrail de l'Eucharistie de la chapelle du monastère.

La messe est présidée par l'évêque de Bourges, monseigneur Sylvain Bataille. La sono est un peu faible pour ne pas déranger le voisinage, mais en tendant l'oreille, on entend. Dans l'assemblée, on voit des bouteilles d'eau, des vaporisateurs, de petits ventilateurs de poche, des éventails. Tout est bon pour supporter la chaleur. Mgr Bataille fait une très belle homélie eucharistique compréhensible autant par les enfants que les adultes. L'ambiance est à la fête, à la joie.

Éric a surpris la conversation entre l'évêque et un petit garçon, environ quatre ans. Il nous raconte ce dialogue :

- *Dis monsieur le Pape, quand est-ce que moi je vais faire ma Première Communion, demande l'enfant ?*

- *Mais tu es trop jeune. Il va falloir attendre encore quelques années !*

Mgr Bataille, 61 ans, est archevêque de Bourges depuis octobre 2025. Sa devise épiscopale est « Amour et Vérité » (psaume 84). Il désire un diocèse totalement remanié. Il y a des changements et des nominations à la pelle dans les paroisses. Il

vient de sortir une lettre pastorale le 24 mai 2026 pour les vocations : « Priez le Maître de la moisson ! » A la fin de chaque eucharistie, on fait cette prière

diocésaine pour les vocations :

**Père infiniment bon, Maître de la moisson,
donne à ton Eglise les prêtres et les diacres,
les consacrés et les missionnaires,
les serviteurs dont notre monde a besoin.
Que chaque jeune découvre la beauté de sa vocation
et y réponde avec confiance et générosité.
Qu'ensemble, nous nous mettions davantage
à ton service et à celui de tous nos frères et sœurs. Amen**

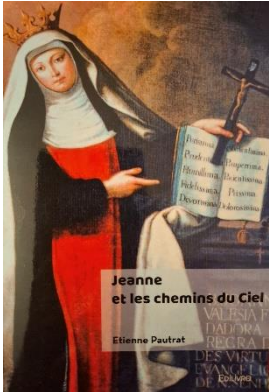
Après la célébration, nous retrouvons Pascale, amie du monastère de Thiais qui tient chaque année un stand lors des ventes d'automne. Elle est venue pour sa filleule qui fait sa première communion. A cette occasion, elle avait acheté une croix à la boutique de Thiais pour lui offrir. Elle me présente à ses amis.

Nous saluons Mgr Bataille. C'est un homme simple, convivial, très souriant. Il est très abordable, plein de gentillesse. Jacqueline, qui se tenait à l'entrée du monastère pour diriger les voitures vers les parkings, a accueilli l'évêque. Elle nous raconte : « *J'ai vu un cycliste arrivé. J'ai aperçu son col romain, puis la croix autour du cou. Alors je lui ai dit : Vous êtes l'évêque ? Il m'a dit oui. Il arrivait tranquillement en vélo.* » Les enfants viennent vers lui pour lui demander de bénir une médaille qu'on venait de leur offrir. J'en profite pour faire bénir une croix que je venais de réaliser au monastère avec du



bois ramassé la veille. « *Mais c'est une croix faite main ! c'est vous qui l'avez faite ? Elle est très belle* ». Cette croix aussi va être offerte.

Sœur Thérèse se fait photographier avec l'évêque. Elle l'informe que les sœurs Annonciades Apostoliques auront besoin de lieux de fondations pour de nouvelles maisons. Elles sont prêtes à s'installer à la caserne de Bourges, auprès de Sainte Jeanne, si le diocèse rachète un jour les lieux. Ou encore à Lignières.



*Le livre écrit par Etienne :
une biographie romancée
de Jeanne.*

Plusieurs sœurs sont venues me voir pour me demander de rencontrer Etienne qu'elle verrait bien oblat. Avant la messe, on me dit où le trouver, à l'entrée du parking au fond du parc. Etienne est bénévole au monastère, très investi. Instituteur retraité, il a publié plusieurs livres, dont le dernier, une biographie romancée de Jeanne sortie en avril 2025. A la suite de notre échange, il accepte de prendre un chemin de discernement. Il demandera conseil à son père spirituel. Ne l'oublions pas dans nos prières.

Après la célébration, nous aidons à débarrasser l'autel. Avec les servants de messe, des tout-petits, nous rapportons à la sacristie missels et micros.

A 12h30, nous prenons le déjeuner. Il y a quatre carafes d'eau sur la table pour nous six. Il fait chaud. On s'hydrate. Il y a aussi un peu de vin pour accompagner le fromage. En dessert, nous avons des glaces et des abricots. « *Servez-vous* » dit sœur Mariam-Emmanuel. Dans le réfrigérateur, il y a trois cageots. Un don. Puis elle ajoute : « *A 17h00, il y a la vénération des reliques de sainte Jeanne.* »

L'après-midi est libre. Jacqueline en profite pour visiter une amie de longue date, madame Babouin. Annick et Éric font quelques courses. Je fais une deuxième petite croix qui a déjà trouvée sa destinataire. Sœur Mariam-Emmanuel, sœur Marie de la Miséricorde et sœur Thérèse ramènent des tables et des chaises avec le tracteur et la remorque. On demande mon aide pour ramener le barnum, la petite tente.



Sœur Mariam-Marie au tracteur, avec sœur Marie de la Miséricorde et sœur Thérèse.

Les reliques de Sainte Jeanne de France



Le reliquaire de la chapelle.



La croix du chœur. Elle se trouvait dans le réfectoire du monastère. Jeanne a connu ce crucifix.



L'une des chaussures orthopédiques de Jeanne. Elle est légère car l'intérieur est en liège. C'est une petite pointure.



Le voile de Jeanne. Très fragile.



Croix dessinée et vertus écrites par Jeanne.



Le masque mortuaire de Jeanne.



A 17h00, nous allons à la chapelle. Éric, à genoux, fait son chapelet. Une table est dans le chœur. Dessus, se trouvent le voile noir de sainte Jeanne de France et l'une de ses chaussures orthopédiques. A côté, le masque mortuaire de notre fondatrice. On la croirait vivante, simplement endormie. Elle est paisible. Des explications sont données. Puis sœur Marie de la Miséricorde s'approche de la table et saisit délicatement la chaussure de Jeanne. Elle est très légère et la pointure est petite, peut-être du 36 ? Elle nous tend la chaussure. Nous la prenons chacun à notre tour. Puis elle prend le voile de Jeanne avec une délicatesse extrême. « *Il est très fragile* » nous dit-elle. Nous nous le passons sur nos deux mains tendues. Annick et Éric déclinent l'offre. Sœur Thérèse et sœur Célestine prennent des photos pour immortaliser cet instant unique et témoigner à leur retour dans leur pays de la grâce qui leur est faite.



L'office alimentaire.

A 18h00, nous avons les vêpres. A 19h30, le repas. Hélène se met à la plonge avec énergie. A 21h00, complies. C'est déjà notre dernier jour.

Demain, nous repartons. J'ai l'impression de vivre un séjour très intense, très riche, une vraie, une profonde rencontre avec Jeanne, un séjour aussi profondément humain.

Dimanche 21 juin

C'est la fête de la musique. Mais notre souci premier, c'est de trouver une solution pour aller à la messe. Nous sommes huit avec les deux sœurs Apostoliques et il n'y a qu'une voiture. Or ce dimanche, la messe n'est pas à Saint Doulchard ou à Marmagne, mais à 10h30 à Berry-Bouy, à cinq ou six kilomètres. J'émetts le désir, timide, de faire le trajet à pied, mais j'entends des refus nets de tout le monde, canicule oblige, à commencer par Christine. Finalement, sœur Mariam-Emmanuel nous trouve la solution. Nous partons à deux voitures, celle d'Annick et Éric avec Jacqueline, Hélène et Frédéric, et sœur Mariam-Emmanuel emmène Christine, sœur Célestine et sœur Thérèse.



L'église de Berry-Bouy



Père Thierry Chaudun

C'est le curé du secteur qui célèbre la messe, le père Thierry Chaudun. A partir du 1^{er} septembre 2026, le père Thierry partira pour une nouvelle mission à Châteauroux après seize années passées dans le secteur de Saint Doulchard. Les paroissiens s'organisent pour lui dire au revoir. La fête aura lieu le dimanche 26 juillet.

Au début de la messe, le père Thierry prend le micro : « La sœur du monastère me demande de trouver une voiture pour trois personnes qui doivent retourner à Saint Doulchard après la messe. » Aussitôt une main se lève. Un gaillard à la corpulence d'un rugbyman se propose. Sœur Célestine, sœur Thérèse et Christine ne rentreront pas à pied. Merci à la paroisse pour son accueil et merci à la communauté pour tout.

Le midi, nous avons à déjeuner madame Babouin. Elle prend la parole : « *Les sœurs sont ici depuis 40 ans. Au début, il y avait beaucoup de travaux à faire ici. Mon mari qui avait une entreprise de bâtiment a fait tous les travaux, en concertation avec sœur Marie du Christ.* »

Nous repartons sur Paris en début d'après-midi. Annick et Éric, Jacqueline et Hélène, en voiture. Sœur Célestine et sœur Thérèse, Christine et moi-même, en train. Vers 16h30, nous étions sur Paris.



Ce séjour m'a personnellement beaucoup marqué tant sur le plan humain que spirituel. Nous avons tissé des liens très forts entre nous, mais aussi avec la communauté et les deux sœurs Apostoliques, sœur Célestine et sœur Thérèse avec qui nous avons fait les trajets aller et retour en train. Et puis nous avons été aux sources de l'Annonciade. Jeanne nous devient familière et plus que jamais bien vivante dans nos vies. Alors un grand merci à tout le monde et que le Seigneur soit béni pour ces trois jours de grâce.

